

*Loi sur les banques*

Il faudrait faire cesser cette dictature en faisant du crédit financier la réalisation exacte du crédit réel du pays. En d'autres termes, en faisant de l'argent, la comptabilité exhorte la capacité de production du pays, l'argent viendrait avec le même dynamisme que la production elle-même, le crédit réel étant la chose de la communauté, le crédit financier le serait aussi. C'est la société elle-même qui verrait à la répartition du crédit de l'argent qui donne droit aux produits. L'argent ne serait donc pas plus un problème que ne l'est la production elle-même. Il est fait par des hommes et des citoyens pareils d'ailleurs, je l'ai dit hier soir, ce n'est pas fait par des anges, l'argent, c'est fait pas des hommes. L'argent irait à tout le monde puisque la production est faite pour les besoins et que tout le monde a des besoins. La société verrait à ce que le flot de production soit entretenu en maintenant une récompense suffisante au travail comme aujourd'hui par l'intermédiaire des employeurs payant un salaire aux employés et par une marge de profit raisonnable que les maîtres de la production continueraient à prendre dans les prix. La société répartirait entre ses membres tout le reste du crédit financier représentant la production.

La technique, à cette fin, a été décrite plusieurs fois à la Chambre des communes par les députés créditistes, et en dehors dans des ouvrages de maîtres en la matière, tel que le Major Douglas et plusieurs autres, dans les articles de journaux écrits par des gens qui l'ont véritablement étudiée, en citoyens soucieux de trouver une solution au lieu de politiciens avides de pouvoir. De toute façon, l'ignorance des solutions aux problèmes d'argent ne peut être acceptée comme une excuse. Les législateurs savent ou devraient savoir que l'argent peut être augmenté ou diminué à volonté presque sans frais, cependant, trop nombreux sont ceux qui croient encore qu'il serait malsain de faire fonctionner le système.

Hier soir j'ai eu l'occasion de citer quelques passages d'une causerie du révérend Père Georges-Henri Lévesque, dominicain. Il s'y connaît dans le domaine de la fabrication de l'argent et surtout des ravages que cause ce fameux système sur notre planète, si l'on veut. Et que l'on me permette de citer un autre passage de sa causerie. Il dit, et je cite:

Enfin l'argent doit être au service de la liberté. Lui qui peut être un mauvais maître, un tyran de l'homme cupide, le despote inhumain d'une société sans âme, il peut aussi devenir un merveilleux instrument d'affranchissement. Pour être libre, il faut en avoir les moyens. L'affamé n'est pas libre devant la main qui lui tend le pain. Au moins un minimum de propriété est nécessaire pour garantir la liberté personnelle. Liberté et dignité de celui qui ne craint ni le besoin, ni le chômage, ni la maladie, ni la vieillesse. Liberté et dignité de toutes les classes sociales devenues plus prospères. Liberté et dignité... souhaitées... de tous les peuples, enfin!... en pensant tout particulièrement aux pays en voie de développement.

● (1532)

Leur libération ne dépendra pas seulement de leurs propres efforts, si héroïques soient-ils. Elle dépendra autant, sinon davantage, d'une répartition et d'un réaménagement de la richesse collective plus conformes à la destination providentielle qui la veut au service de la communauté humaine.

Plus qu'aucune autre dans l'histoire du monde, notre société occidentale a multiplié des richesses qui se concrétisent dans l'argent ou qui en proviennent. Malgré le gaspillage intense qui tourne actuellement le fruit de son travail vers

[M. Dionne (Kamouraska).]

des fins meurtrières ou polluantes, jamais elle n'a eu entre les mains de tels moyens de produire ou d'accumuler. Et la puissance de l'argent grandit sans cesse à mesure que l'homme augmente sa maîtrise sur l'univers. Il dépend de nous tous, de chacun de nous, que cette puissance colossale fasse de l'argent un meilleur ou, hélas! un plus méchant serviteur. A l'opposé, si nous considérons maintenant l'argent plutôt comme un maître, il devient incapable d'être bon, il ne peut être que mauvais.

Mauvais maître, il l'est tout d'abord et essentiellement parce qu'il n'a pas le droit de commander aux hommes et de les dominer. Lorsqu'il se donne ce pouvoir, il n'est qu'un usurpateur, parce que, comme on l'a déjà vu, il ne peut être, de par sa nature même, qu'un serviteur. Simple instrument, il est notre propre créature. Mais voici que parfois, nous nous précipitons vers lui pour devenir la sienne, pour nous aliéner, pour le servir. D'abord avec une joie hâtive et fébrile, mais ensuite avec une frénésie dont nous ne voulons plus guérir. Nous l'instituons, même malgré lui, usurpateur, tyran, despote, idole ou dieu. C'est pourtant de nous-même et non d'une force étrangère qu'il tient son pouvoir. Petit à petit, nous le laissons s'établir au-dedans de nous comme un vice intéressant! Certes, nous gémissons sous ses chaînes, mais avec une secrète perversité où entrent quelques délices.

Maître foncièrement mauvais, l'argent peut le devenir davantage parce qu'il est naturellement dur. Même quand il s'incarne dans la souplesse du papier, il n'en devient pas plus humain. Gagnant peu à peu notre esprit et notre cœur, il les dessèche progressivement, installant pour ainsi dire en eux sa propre dureté. Pensez à Harpagon ou à Séraphin.

Ceci nous donne une idée des ravages, comme je le disais au début, sur notre planète et dans notre pays de ce système défectueux qu'il faudra absolument modifier. Nous avons des raisons et beaucoup de raisons. C'est pour cela que je me demande parfois pourquoi un certain nombre d'hommes, des chercheurs, de gens compétents, de gens qui ont bénéficié de toutes sortes de cours, d'études universitaires, et de tous genres de connaissances qu'ils croient avoir acquises dans une foule de domaines, ne cherchent pas suffisamment à trouver la cause de la plupart de nos difficultés. A notre époque de chambardements de tous genres et dans une foule de domaines: éducation, relations patronales-ouvrières, endettement, multiplication de taxes, permissions, restrictions, il faudrait nécessairement trouver un moyen plus souple de permettre aux biens abondants qui existent de répondre aux besoins qui attendent.

Il est évident que cette adaptation des biens aux besoins nécessiterait une réforme du mécanisme de distribution des biens existants. Cela est normal. Voilà pourquoi on ne devrait plus s'attarder aux vieilles méthodes qui ont produit les résultats qu'on connaît: inflation, déflation, et la pollution est de plus en plus grave, les taxes toujours plus lourdes, la dette nationale croissante impayée et impayable du système actuel.

C'est tellement visible tout cela, que personne peut le contester. Pourquoi continuer à chercher dans un système à l'envers des solutions introuvables? Des milliers d'exemples de misères de tout genre nous amènent logiquement à conclure que la cause principale des désordres économiques et sociaux de notre époque réside dans la mauvaise distribution de la richesse. Il s'agit de remettre chaque chose à sa place et de redonner à chacune d'elles sa valeur réelle. On devra d'abord reconnaître que l'homme, la femme et l'enfant sont des êtres humains. Pour vivre, ils ont besoin d'une nourriture saine, de l'habillement nécessaire, des soins appropriés et des logements convenables.